Anne GANGLOFF, Valérie HUET, Christophe VENDRIES
(dir.), *La notion de caricature dans l'Antiquité. Textes et images*

Préface de François Lissarrague. Rennes, Presses universitaires de
Rennes, 2021, 232 p.

François Böespflug

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64594>

DOI : 10.4000/assr.64594

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 271-273

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

François Böespflug, « Anne GANGLOFF, Valérie HUET, Christophe VENDRIES (dir.), *La notion de caricature dans l'Antiquité. Textes et images* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64594>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Anne GANGLOFF, Valérie HUET, Christophe VENDRIES (dir.), *La notion de caricature dans l'Antiquité. Textes et images*

Préface de François Lissarrague. Rennes, Presses universitaires de
Rennes, 2021, 232 p.

François Böespflug

RÉFÉRENCE

Anne GANGLOFF, Valérie HUET, Christophe VENDRIES (dir.), *La notion de caricature dans l'Antiquité. Textes et images*. Préface de François Lissarrague. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, 232 p.

- 1 La préface et l'introduction s'accordent pour souligner d'emblée que « le terme "caricature" n'appartient pas au vocabulaire de l'Antiquité, il est une invention du monde moderne » (p. 9), ce qui « ne veut pas dire pour autant que la réalité à laquelle le mot renvoie n'existe pas et qu'on ne trouve pas de caricatures dans le monde antique » (*ibid.*), mais donne à entendre que cet ouvrage collectif, rassemblant les recherches de neuf auteurs, qui se sont rencontrés en 2015 à l'université de Rennes, tente de cerner comment le rire, la moquerie, la raillerie se sont manifestées auparavant, où et comment.
- 2 Le livre, après une préface d'une brièveté télégraphique et une introduction de ses trois directeurs, comporte deux parties. La première, qui comporte les exposés de Christophe Vendries, Francis Prost, Évelyne Prost et Jean Trinquier, tente de cerner ce qu'il en fut en général de la caricature antique dans les mondes grec et romain, tandis que la seconde partie, avec les textes de Cécile Corbel-Morana, Romain Brethes, Christophe Badel et Anne Gangloff, est consacrée exclusivement aux caricatures

d'hommes politiques et de philosophes. La conclusion a été confiée à Laurent Baridon, co-auteur avec Martial Guédron d'un récent ouvrage de synthèse transpériodique sur le sujet, qui a tenté une remise en perspective de la notion problématique de caricature antique (Laurent Baridon, Martial Guédron, *L'art et l'histoire de la caricature*, Citadelles & Mazenod, 2009 ; les auteurs soulignent que « pour qu'il y ait caricature, il faut qu'il y ait charge »).

- 3 Deux ouvrages antérieurs sont souvent cités d'un bout à l'autre du livre, celui, le tout premier sur ce sujet, de Jules Champfleury, *Histoire de la caricature antique* (Paris, 1867), et cet autre, paru exactement un siècle plus tard, de Jean-Pierre Cèbe, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique, des origines à Juvénal* (Éditions de Boccard, 1966), d'accord tous deux pour relever que la caricature, dans l'Antiquité, fut beaucoup plus répandue sous forme écrite (notamment dans les pièces du théâtre comique, et les diverses formes de satire) que sous forme iconographique. La caricature des dieux semble inconnue en Égypte ancienne, et elle est demeurée rare dans les mondes grecs et romains. Celle des animaux, en revanche (ânes, singes, rats) ont été plus fréquentes, mais beaucoup d'entre elles demeurent inexplicables : et dans leur introduction, les trois directeurs de l'ouvrage donnent en exemple le fameux graffito du Palatin avec le Crucifié onocéphale, qu'Odile Ricoux a proposé de réinterpréter à la lumière de la place positive occupée par l'âne dans la littérature rabbinique (Odile Ricoux, « Le crucifié onocéphale du Palatin », in C. Auvray-Assayas, dir., *Images romaines*, Presses de l'École normale supérieure, 1998, p. 61-72) ; voir également Gyorgy Nemeth, « The Horse Head Demon », *SEBarc* [Sylloge Epigraphica Barcinonensis], 11, 2013, p. 153-162, qui soutient qu'il ne s'agit pas d'une tête d'âne mais de l'image du démon à tête de cheval invoqué lors des courses de char, l'une et l'autre lecture conduiraient à renoncer à l'idée d'une caricature anti-chrétienne. Voir aussi Ernst Gombrich et Ernst Kris, « The Principles of Caricature », *British Journal of Medical Psychology*, 17, 1938, p. 319-342 – voir n. 6, p. 28 du recueil *La Notion de caricature dans l'Antiquité*, et aussi la citation de Thomas Wright p. 35 –, qui excluent de considérer ce graphisme comme précurseur de la caricature, en raison de sa gaucherie : ils la rejettent hors du domaine de l'art, car trois conditions doivent être satisfaites pour que caricature il y ait : 1/ intention comique, 2/ traduite par une déformation ; 3/ visant un individu ou un type reconnaissable. Une autre caricature antique du Christ est mentionnée p. 36.). Mais comme cela est bien expliqué par Christophe Vendries, « La caricature et l'Antiquité dans les arts visuels. Regard historiographique et épistémologique » (p. 25-48 ; l'auteur signale une caricature de Moïse du I^{er} siècle, un ostrakon découvert en Égypte par Hélène Cuvigny), y voir une « caricature » est aussi discutable que de parler de « paysage » pour certaines peintures avant l'avènement du genre pictural en question, qui n'est pas antérieur au XVI^e siècle. L'auteur insiste pour finir sur le besoin, encore insatisfait, d'une définition commune permettant de distinguer la caricature et le grotesque (p. 46).
- 4 L'ouvrage peut revendiquer – autant en avertir d'emblée les lecteurs potentiels attirés comme nous l'avons été nous-même, sans être spécialisés dans les périodes et les mondes concernés par la matière et l'époque concernées – d'être savantissime, et d'une lecture si exigeante qu'elle n'est vraiment accessible qu'à ceux qui sont déjà versés dans les sciences de l'Antiquité. La plupart des textes sont d'un niveau érudit et technique, jonglent entre les notions des langues anciennes sans toujours les traduire, et certains d'entre eux sont exceptionnellement longs et tiennent du labyrinthe, tel celui de Jean Trinquier (p. 91-138). La lecture de la plupart des exposés, très rigoureusement

documentés, suppose donc d'être sinon familier des sciences historiques spécialisées dans l'étude de l'Antiquité, du moins assez motivé pour entamer la lecture d'une série de contributions spécialisées comportant à elles toutes pas moins de 750 notes infrapaginales souvent très développées. À bon entendeur, salut : simples curieux d'occasion, et amateurs passagers s'abstenir. Cet ouvrage est réservé à des lecteurs eux-mêmes engagés dans l'étude des mondes grecs et romains.

- 5 Soit dit aux éditeurs et aux auteurs, cette condamnation *de facto* à un petit nombre de lecteurs nous paraît dommageable, car pour avoir lu attentivement de bout en bout cet ouvrage, nous sommes convaincus qu'il mériterait de faire date, ou du moins pourrait y prétendre, compte tenu de la faveur dont jouit la connaissance de l'Antiquité dans le lectorat francophone, mais à certaines conditions, qui ne sont présentement pas satisfaites, si bien qu'en l'état actuel sa lecture est ardue et décourageante. Cela eût pu être évité, selon nous. Nous trouvons dommage, par exemple, qu'un tel bouquet de contributions si élaborées n'ait pas été accompagné de résumés, placés en tête de chacune de leurs contributions, d'une bibliographie rubriquée selon les régions et les époques, et d'un ou de plusieurs index techniques renvoyant aux principales notions impliquées, il y en a une bonne vingtaine, qui rôdent autour de la moquerie littéraire ou iconographique : le lectorat en eût été potentiellement élargi, croyons-nous, et la gustation de ce volume rendue stimulante et durablement accessible. Le sujet le méritait assurément, tout comme la compétence incontestable des auteurs.